

● ● ● ● (BRÈVES) DE LECTURE

Alain Amiel, *Vincent Van Gogh revisité – biographie psychologique*, vangoghaventure.com, 2009.



Van Gogh : ombres et coulisses

Vincent Van Gogh est un pasteur qui a perdu son troupeau. Il est coupable de sa vie et se bat avec la peinture ou – comme vous voudrez, tant la violence est immanente, contre la peinture. Ils sont légion, ceux qui comme lui, se heurtent au monstre aux dents d'acier qui broient les petits grains de sables. En soi, le combat de Vincent est banal, n'était que ses gestes, parades et offensives s'inscrivent dans la couleur. Il fait texte, et tout est prétexte à revenir au tableau. Le peint est l'inconscient du texte et, de cet inconscient – s'il est parfois possible d'en dire quelques mouvements et effets – il est impossible à effacer.

Alain Amiel montre comment Vincent fait œuvre d'un combat dont chaque victoire – aussi éclatante soit-elle – n'est que provisoire. Nous avons la chance de posséder en parallèle aux productions la correspondance de l'artiste avec (principalement) son frère Theo, écrits dans lesquels se mêlent les récits : le pasteur vaincu, l'homme errant, le peintre vainqueur qui ignore ses victoires et, insatisfait, engrange des conquêtes sans jamais mettre fin à sa quête de plus vastes territoires : portraits brusques, paysages tourmentés, profondeurs d'une nuit d'étoiles éclatées. Même si « écrire est un moyen mal fichu pour s'expliquer », son style se déploie, s'enrichit. Son écriture est libre, au fil de la plume, et ses associations d'idées presque psychanalytiques : « J'écris à propos de tout et de rien, en te confiant les pensées qui me viennent à

l'esprit, sans crainte de dérailler de temps en temps, sans rogner les ailes à mes pensées, ni les retenir. C'est ce que je préfère – écrire ou dire librement ce que j'ai en tête. » Grâce à cette liberté d'écrire et d'association d'idées, on peut trouver dans ses mots – et entre eux – les clés de sa pensée ainsi que quelques secrets.

Ce qu'explore Alain Amiel au long de ces deux cent trente pages est moins le parcours esthétique du peintre, somme toute assez connu dans ses apparences, que cette architecture mobile, forte de ses fragilités, pleine des ombres que projette l'inconscient sur les arrières-plans. Certes Vincent a peint des autoportraits – au moins vingt-huit en quelques mois en 1886-87 (et de façon différente chaque toile en est un), encore faut-il pouvoir lire au-delà de ces yeux obturés à coups de pinceau, et puis derrière ses maisons aveugles, dans ses champs aux horizons bouchés que traversent les courbes agitées du sol et des vents. C'est que l'époque, derrière les raffinements d'une civilisation orgueilleuse, est d'une grande violence : guerres extérieures, guerres coloniales, guerres européennes, Commune, etc. et les mines de charbon et de fer, les manufactures, les ateliers sordides, etc. Van Gogh connaît tout cela. Rien de cela n'apparaît sur le mode anecdotique dans les sujets traités, mais l'homme tourmenté, les misères et les violences d'une époque figurent en signes discrets du « faire » dans les plus paisibles tableaux, lorsque des gestes agressifs, en soleils

ou en nuits, brouillent la vision, donnent à entendre d'une oreille coupée toutes les souffrances du corps, et sur la toile, en traces humbles et cependant hautaines, celles de l'esprit. « Mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a sombré à moitié », écrit Vincent. Ainsi se lit l'itinéraire patiemment restitué par Alain Amiel.

Une dernière partie de l'ouvrage retrace le parcours d'élaboration de l'œuvre : visites des coulisses du film, récits hors champ, (ou comme disent les exotiques sauvages : « mékine hof »), pages originales sur les rencontres de l'auteur avec les lieux et les gens, qui donnent à cette expérience de restitution psychologique d'un homme pour lequel, sans l'artifice des couleurs, la vie restait toujours insuffisante, le relief du vécu.

Marcel Alocco

Pierre Roche, *Antti LOvag, habitOIOgue*, France Europe Editions, 2010.

Antti LOvag, habitOIOgue

L'esprit de l'architecture « bulles » Antti LOvag est qu'il faut pour des IOgis habitables éliminer les agressivités (FrOntalités, arêtes, encOignures, pOrtes...) pOur « cOnvivialiser la circulatiOn et les espaces en symbiOse avec le site d'insertiOn ». Le palais bulle de Pierre Cardin en serait l'Oeuvre exemplaire. Le visiteur est un peu désOrienté, avec la sensation d'espaces trOp Ouverts, sans repères, avec parfOis des circulatiOns un peu labyrinthiques. QuestiOn d'accOutumance sans dOute. « Pour LOvag il s'agit essentiellement de cOnvivialité contempOraine, réalisée avec les mOyens du mOment ». Des mOyens aussi, semble-t-il, adaptés au désir. Il faut sans dOute d'abOrd aller vOir in situ... Le livre, plans à l'appui, dOnne une idée d'ensemble, même si les phOtOs ne sOnt pas d'un fOrmat flatteur.

M. A.